

CRU

DE L'AMICALE

samedi 21 octobre 2000

Rencontre des différentes cités au travers des amicales de locataires, afin de créer des liens entre les habitants et de rappeler ainsi l'appartenance à une même institution : l'Office public d'habitat social, dont une série de luttes est à l'origine.



Ivry, un samedi vers 9h

Un attroupement s'est formé devant l'arrêt de bus de la place de la République. C'est l'heure du Cru ! En quelques minutes, le bus prêté par la RATP est détourné à l'image de Ne pas plier : des panneaux portant les inscriptions « *solidaire ou solitaire ?* », « *où sont les copains ?* », « *ma cité a-t-elle de la mémoire ?* »... y remplacent les habituelles affiches publicitaires, comme autant de questionnements en lien avec le thème très politique de cette randonnée urbaine particulière. La veille, ces petites phrases ont été disséminées dans une vingtaine de cités du patrimoine de l'Office Public d'HLM d'Ivry. Parmi les plus matinaux des participants : le directeur de l'OPHLM, le président de la section locale de la Confédération nationale du logement (CNL), des représentants d'amicales de locataires, des habitants d'Ivry et d'ailleurs... Passées les rencontres et retrouvailles sur le trottoir, tout ce petit monde — pas loin d'une trentaine de personnes — s'engouffre joyeusement dans le bus, conduit par Arnault. Aujourd'hui, pas besoin de ticket... Une petite boîte en carton remplie de livrets d'accueil est distribuée aux passagers : « *On a voulu renouer avec une tradition perdue : dans les années soixante, des livrets d'information étaient distribués dans les cités pour mieux accueillir les nouveaux arrivants* ». Toutes les cités au programme de la journée y sont décryptées au travers d'images significatives, d'informations sur les activités proposées, sur leur nom et leur passé... Ces petits guides inédits suscitent bien des exclamations enthousiastes : « *C'est joli !* », « *Vraiment bien fait* », puis « *Super intéressant !* » selon les mots d'une Ivryenne qui découvre avec étonnement l'histoire de sa propre cité.

Le pourquoi du Cru

9h30, premier arrêt au Quartier parisien, la cité la plus éloignée du centre ville d'Ivry. Elle date de la fin des années soixante et compte plus de 500 habitants répartis dans 200 logements. Sa réputation, plutôt calme, semble se vérifier : quelques chats dispersés



sur le parking, mais pas encore un habitant en vue. Gérald Goarnisson prend la parole. Employé à l'Office HLM d'Ivry-sur-Seine, c'est lui qui est à l'origine de ce chemin de randonnée urbain d'aujourd'hui. *« Il y a quinze jours, Yolande Fleury a été retrouvée morte dans son appartement à Strasbourg. Dans ses mains se trouvait un programme télé daté d'août 1999 : son décès remontait à plus d'un an. Personne ne s'était préoccupé de sa disparition »*. Si Gérald a souhaité organiser un Cru de l'amicale, c'est parce qu'il ne conçoit pas qu'une chose pareille puisse arriver à la fin du XXI^e siècle, qu'il en a assez que les gens ne se sentent pas concernés par les problèmes quotidiens au sein des cités dans lesquelles, pourtant, ils vivent. *« Ce Cru est l'occasion de dialoguer, de tisser des liens, de voir ce qui se passe dans les autres cités, l'occasion aussi de s'interroger sur l'isolement des habitants, sur les liens d'amitié... »*.

Histoire d'une lutte

« Au Quartier Parisien, l'amicale de locataires est très active », ajoute Gérald. Voilà d'ailleurs Henri Domic, le président de l'amicale des *Écureuils*. Il invite le groupe à visiter les locaux, une petite salle joliment décorée et remplie de livres, où il entreprend de nous raconter l'histoire originale de la cité. *« Il y avait ici beaucoup d'habitants expulsés de Belleville puis relogés dans la cité par la Caisse d'Épargne, alors propriétaire des locaux : les gens se connaissaient, les relations entre locataires étaient sympathiques. En 1984, la Caisse d'Épargne a décidé de vendre ses biens immobiliers au privé. Cela voulait dire que, du jour au lendemain, les loyers allaient doubler. Et la majorité des locataires n'avait pas les moyens d'acheter. Avec le soutien de la mairie, les locataires se sont battus et ont obtenu, en 1989, l'acquisition de la cité par l'Office HLM d'Ivry. Ça a pris cinq ans, mais on a gagné. L'amicale est sortie renforcée de ce combat. Aujourd'hui, on rencontre régulièrement nos interlocuteurs de l'Office HLM. Parfois on se met d'accord, parfois non. C'est souvent la question financière qui bloque l'évolution de l'immeuble »*. Mais pas le temps de s'attarder : la journée commence à peine.



Réhabilitation

Presque 10h. Cap sur la cité Pierre et Marie Curie. Dans le bus, un petit air d'accordéon égaye l'atmosphère, et les discussions vont bon train. Connue par les habitués sous le nom « cité Hoche », Pierre et Marie Curie paraît gigantesque. C'est Serge Barbes, de l'amicale de locataires, qui accueille le groupe. Il vit là depuis 1967. Le petit kiosque situé en plein cœur de la cité prend des allures de tribune: « *Pierre et Marie Curie est la cité la plus grande et la plus peuplée d'Ivry: elle compte plus de 1000 logements. C'est un grand village où les gens se connaissent pour la plupart et se disent bonjour* ».

L'ambiance se fait musicale: un orgue de barbarie circule dans la cité et se rapproche petit à petit... « *Les logements datent d'il y a plus de quarante ans et ne sont pas aux normes actuelles, poursuit Serge Barbes. Pour obtenir cette réhabilitation, ça a été une rude bagarre, menée conjointement avec l'office HLM et la commune. Et cela coûte cher: le loyer des locataires a augmenté de 20%. Mais les habitants sont contents: il y a enfin une électricité conforme, une bonne distribution de l'eau et du gaz, des fenêtres étanchent et qui ferment...* ». Sur le chemin du bus, Isabel explique à des habitants interrogatifs le principe du Cru et leur distribue des livrets de présentation de leur cité.

Mobiliser les habitants

10h30. Tout le monde descend. Direction Jules Ferry, où nous attend l'amicale et... une pause café. Pour y parvenir, nous traversons la cité des Longs Sillons, un dédale de petits immeubles et de chemins piétonniers aux murs marqués de graffitis. Il n'y a apparemment pas d'amicale dans cette cité: on ne s'y arrête donc pas. Une habitante se penche à son balcon, on lui propose de venir prendre un café avec nous. Elle sourit. « *Ç'aurait été avec plaisir, mais je n'ai pas le temps!* ». Lucien, qui habite Ivry, remarque que « *Cette cité pourtant récente est étrangement plus dégradée que d'autres cités plus anciennes, où on sent vraiment une sorte de tradition ouvrière typique d'Ivry* ».



Progressivement, l'environnement devient plus accueillant, avec de petits coins de verdure et de vieux bâtiments de brique rouge : nous voilà arrivés à la cité Jules Ferry. Christian Michon et monsieur d'Agostino, des deux amicales de locataires, nous y accueillent : *« Je veux parler des difficultés que les gens qui s'engagent dans le milieu associatif rencontrent pour mobiliser les habitants, investir leur quartier, leur cité. On se décourage parfois, mais quand on voit des choses comme ce Cru, ça redonne de la motivation ! »*. Suit une seconde intervention qui explique les raisons d'être du petit journal mensuel diffusé à Jules Ferry : *« On essaie d'y parler des problèmes de la cité, de faire en sorte que les gens se sentent concernés par ce qui se passe sur leur palier »*. Une dame en vert demande si les différentes couches d'habitat social des environs rentrent en contact les unes avec les autres... Jules Ferry se trouve en effet à la limite d'une zone pavillonnaire, située de l'autre côté de la rue. *« Nous n'avons pas beaucoup de contact avec eux. La cité reste un peu enclavée »*, reconnaissent les responsables de l'amicale. *« D'ailleurs, il n'y a pratiquement personne de la cité avec nous aujourd'hui. Il est déjà difficile de mobiliser les habitants de Jules Ferry, alors imaginez les autres ! »* Il enchaîne sur l'histoire de la cité : *« Dans les années soixante, les gens s'y sentaient plus parisiens qu'Ivryens. C'était un petit quartier ouvrier très militant au niveau politique. Il y avait une convivialité qui s'est aujourd'hui éteinte. On avait par exemple les bains-douches, qui étaient un vrai lieu de rencontre. On aimerait retrouver cette ambiance un peu communautaire où les gens se côtoient »*, raconte monsieur d'Agostino avec nostalgie. Initié par Gérard, un débat animé se crée sur le rôle des institutions culturelles dans la ville et sur ce que recouvre le sentiment d'être citoyen. Tout le monde s'accorde sur l'idée qu'il faut redonner envie aux gens de faire de la politique... Le logement social doit être une priorité politique. Étape suivante, la cité des petits bois, récente et colorée. Après avoir frôlé de drôles de fenêtres rondes et emprunté une série de passerelles métalliques interminables, nous voilà dans la cité Gabriel Péri, plus ancienne. Mais on n'y apprendra pas grand-chose. *« Nous avions rendez-vous avec un responsable de l'amicale, mais personne n'est là »*, explique Gérard.

En route pour la cité Jean Moulin. Grise, un peu triste. Cette impression est d'autant plus forte que nous venons de traverser un parc plutôt verdoyant. Sous le porche, le groupe reste figé devant une sculpture bizarre. *« On peut imaginer que ça représente le corps de quelqu'un après qu'une voiture lui soit passée dessus... »* lance en riant Philippe Cortes, président de l'amicale de locataires. *« Comme vous pouvez vous en douter, la plupart des habitants aimeraient bien s'en débarrasser »*. Après un petit air d'accordéon et quelques pas de danse improvisés, tout le monde se rassemble dehors. *« Nous attendons une réhabilitation depuis sept ans, mais nous sommes confrontés au problème du logement social en France. Il faudrait que l'État le considère comme une priorité, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui : le budget est bouffé par les aides à la personne, ce qui désresponsabilise les locataires »*, raconte Philippe Cortes. La cité Jean Moulin, l'OPHLM d'Ivry, les enjeux liés à la question du logement social en France... Les sujets abordés se politisent et prennent une tonalité européenne. *« Les cités ghettos avec des voitures qui flambent, ce n'est pas spécifique à la France. Dans le cadre de la présidence française de l'Union européenne, nous avons décidé de nous adresser directement au président de la République »*, explique le président de l'amicale. Quelques questions fusent. *« Est-ce un avantage d'avoir des élues dans la cité ? Vous les séquestrez de temps en temps ? »*. Deux élues locales, habitantes de la cité Jean Moulin, acceptent d'expliquer leur rôle et leurs difficultés : *« Nous intervenons pour régler les problèmes quotidiens des gens dans le quartier, mais on ne peut pas faire grand-chose si on est seul : il faut que les gens s'impliquent pour faire avancer les choses »*.

Centre ville : quartier ou cités ?

12h, place Voltaire. Jeanne Hachette, les Marronniers, Danielle Casanova, le Liégat, Raspail, Lénine, cité du parc... Au centre ville, les cités sont légions, et les explications du petit livret prolifiquent. Il y a encore dix ans, la place Voltaire était un terrain vague ; la rénovation du centre ville d'Ivry s'est étalée sur vingt ans. En tant qu'habitant, Gérard Paris-Clavel nous en détaille les étapes et s'étend sur l'originalité des constructions. « Cette rénovation a quelque chose d'historique : l'habitat est de grande qualité, avant-gardiste, alors qu'on ne s'attend pas a priori à ce qu'il y ait une part créative au niveau de l'architecture des HLM. En général, le mobilier urbain est plutôt quelque chose qui aliène les gens. On s'aperçoit ici qu'en donnant carte blanche à des architectes sur des critères autres que le simple profit, on arrive à créer des formes architecturales neuves dans lesquelles il fait bon vivre et qui deviennent formatrices en termes d'éducation populaire ». Quelques nouveaux venus se sont joints au groupe, l'un d'entre eux interrompt régulièrement l'intervention. Il se présente : après huit ans de prison, il est revenu à Ivry-sur-Seine, où il avait auparavant toujours vécu. Lui trouve qu'il y a trop de béton, que « C'est naze ». Protestations. Gérard poursuit : « Au centre ville, nous avons les mêmes problèmes que dans les autres cités. En tant que locataires, nous avons créé un comité de quartier pour améliorer la qualité de vie. Nous avons réussi à obtenir des bacs à fleurs, des bancs publics... Tout a été l'objet de discussions avec la municipalité ».

Suit un détail des activités proposées dans le quartier. Parmi elles, la fenêtre expo : chaque vendredi, la place Voltaire accueille une expo artistique et un pot auxquels tous les habitants sont conviés. Au passage, Isabel annonce une démonstration de couscous par les « Mamans du monde » la semaine prochaine : « Les inscriptions sont ouvertes ! ». Petite ballade dans le centre ville, ponctuée d'interventions d'habitants qui parlent de leur plaisir de vivre ici : « J'ai habité trente ans dans le cinquième arrondissement à Paris avant de venir m'installer ici, et je m'y plais énormément », raconte Lucien, artiste-peintre.



Direction la cité Maurice Thorez, qui se trouve au centre ville, mais est plutôt considérée comme une cité : ce qu'on appelle centre ville à Ivry, c'est surtout ce qui a été rénové. Sur le chemin, Daniel nous raconte son expérience d'ancien élève de l'école primaire Einstein : « *Un peu expérimentale, qui laissait une certaine liberté aux enfants* ». Voilà la cité Maurice Thorez, où habitent plus d'un millier de personnes. « *C'est une belle cité, on y est bien* », un leitmotiv qui reviendra à la fois dans la bouche de Nicole, de l'amicale de locataires, et d'une habitante qui vit là depuis 1953 : « *C'est comme un petit village. Ici, les gens se causent. Tout le monde se connaît. Pour les gens qui sont arrivés là en 1953, c'était un rêve. Il faut voir l'intérieur des logements : de grandes pièces, des balcons, de la lumière... On a des petits problèmes comme tout le monde, mais rien de grave. On a des commerçants en bas de l'immeuble, les transports tout près, un parc, et on fait régulièrement des fêtes* ». Idyllique, Maurice Thorez ? On n'en saura pas plus : nous avons pris de l'avance sur le programme, et avons de ce fait manqué notre rendez-vous avec Josepha Solozabal, l'élue du quartier. Des conversations un peu informelles se créent entre les membres du groupe sur la dynamique dans les cités, l'importance des services de proximité... C'est maintenant l'heure du repas, et tous les participants y sont invités. Soupe à volonté, jambon, fromage, vin... Autour des tables dressées pour l'occasion, de nouveaux convives ont rejoint le groupe et se mêlent aux discussions. Parmi eux, le maire d'Ivry, venu incognito.

14h30, cité Spinoza.

Le groupe marque un arrêt au centre d'un espace proche d'un no man's land. « Un espace extérieur situé entre cités de différentes époques, entretenu par personne, mais où tout le monde passe pour se rendre dans différentes administrations », explique Maurice Suriano, de l'amicale de locataires. « *Il résulte pourtant d'une bonne idée : c'est ce qu'on appelle un enclavement, un lieu qui pourrait être convivial, où les gens seraient amenés à se rencontrer* ». Un endroit emblématique de la difficulté d'aménager des espaces extérieurs ? Ce lieu appartient à l'OPHLM, qui n'a pas les moyens de l'entretenir, précise son directeur, qui nous explique qu'une partie des espaces extérieurs d'Ivry-sur-Seine doit être rétrocédée à la ville pour qu'elle puisse les réaménager. En route pour la cité Youri Gagarine. Sur le chemin, nous traversons la cité Pioline. La Cité du progrès, aujourd'hui « rue privée interdite au public », semble bien mal en point. À chaque fois qu'un locataire part, son pavillon est muré ; seuls trois habitants y vivent encore, indique le petit livret. « *Les coûts de réhabilitation seraient monstrueux* », nous explique le directeur de l'OPHLM.

Débat de fond à Gagarine

Cité Gagarine. Des groupes de jeunes ici et là. Nous nous arrêtons en face au siège local de la Confédération nationale du logement. Patrick Oinard, son président, précise le rôle des amicales de locataires dans les cités : « *L'amicale rassemble des locataires qui veulent défendre leurs intérêts auprès de tous ceux qui peuvent intervenir pour améliorer la vie dans la cité : le bailleur, qu'il soit l'OPHLM ou non, la municipalité pour les questions de voirie ou de sécurité, le commissariat, etc. L'autre aspect important de l'amicale, c'est le côté convivial. Nous sommes souvent la seule association présente dans les cités* ». Un petit tract explicatif est distribué à tous les participants. « *Et ça marche ?* », demande Lucien. S'appuyant sur l'exemple de la cité Papin, où « *On est incapable de créer une amicale car les*

gens ne sont pas prêts à s'engager dans quelque chose de collectif», Patrick Oinard explique que l'action de l'amicale dépend avant tout de l'implication des habitants. Il tient à préciser que la CNL est, à Ivry, la seule association de défense des locataires organisée, « Un peu comme dans une entreprise où il n'y aurait qu'un seul syndicat ». « Quel est le rôle de l'amicale à Gagarine ? », demande Isabel. L'interpellation inopinée d'une passante répond involontairement à sa question : « Patrick, on ne peut pas passer par là-bas, il y a deux pitbulls ». Rires. Gérard élargit le débat : « Mais l'indifférence des gens a des origines ! Quels sont les outils qui vont à la rencontre de ces silences et essaient de générer de la parole ? » Patrick Oinard parle des problèmes d'incivilité, de la préparation du contrat local de sécurité du procureur de la République, et explique finalement qu'« à Gagarine, il n'y a plus rien pour les jeunes ». Ce à quoi la présidente de l'amicale des locataires réagit avec véhémence : « Il y a quand même l'aide aux devoirs. Le problème, c'est qu'ils ne veulent pas dialoguer avec nous... Pourtant, on est prêts à les recevoir », assure-t-elle.

Le débat devient animé, quelqu'un parle de « Faire des jeunes de véritables acteurs de l'amicale », un autre souhaiterait plutôt « Mettre en tôle les mineurs délinquants mais faire quelque chose avec les autres ». Vives réactions, mais pas de la part de jeunes de Gagarine : aucun ne se trouve dans l'assistance. Gérard se lance dans un énergique monologue : « Il faut arrêter de se plaindre sans arrêt du manque de sécurité dans les cités. Le problème fondamental, c'est que l'espace vide y est laissé à des gens à qui on ne donne pas les moyens de l'occuper autrement que par des choses négatives, comme le vandalisme, etc. Et si on construisait des bonheurs, si on mettait plus d'arbres, de fleurs, si on faisait des bouffes ? Ce qui fera un peu reculer le malheur, ce sera notre capacité à occuper ce vide, cette absence de créativité, par des choses heureuses. Il faut se demander ce que l'on veut construire de bien, et comment la ville et les institutions peuvent nous y aider ». Certains ont l'air de trouver ce discours ambitieux : « On n'a pas cette capacité, c'est clair », répond le représentant d'une amicale. Un jeune homme d'origine polonaise raconte alors une anecdote : un programme de création de voitures ignifuges a été lancé lors du dernier salon de l'auto. Il commente cette initiative d'une phrase lapidaire : « Quand il y a un problème dans les cités, la législation commence par créer des matraques plus longues et plus lourdes... » Les discussions s'orientent sur les questions de la démocratie, de l'intégration, du manque d'implication des habitants dans des débats politiques « au bon sens du terme ».

Un petit tour et puis s'en vont

Regards interrogateurs des passants : notre moyen de transport fait son effet. Un bus où les gens discutent tous ensemble, ça surprend. Nous voilà à Insurrection. Un calme apparemment inhabituel y règne : la cité a une réputation « difficile ». Le directeur de l'OPHLM nous parle de la rénovation : les appartements ont été restructurés pour correspondre aux normes actuelles. La cité est ancienne, mal insonorisée. Les rapports entre les personnes âgées et les générations plus jeunes y sont souvent tendus, avec quelques problèmes de « rodéo » le soir devant la cité. « Le rôle de la gardienne est très important, estime Chantal Pasquier, de l'amicale de locataires. Elle fait son travail au-delà même de ce qu'on est en droit de lui demander. On aimerait faire des fêtes, que ce soit plus convivial. Concernant le Cru, on avait mis des affiches, on en avait parlé, mais les gens ne sont pas venus ». Quelqu'un trouve la cité un peu enclavée. Un débat s'amorce sur la question du stationnement, hors ou à l'intérieur des cités d'Ivry.

Sur le chemin du bus, nous nous arrêtons à la cité l'Orme aux chats, qui jouxte Insurrection. Son nom est celui d'un lieu-dit, comme l'ensemble des cités les plus récentes d'Ivry-sur-Seine. Retour au bus. Certains participants sont là depuis le début, d'autres sont arrivés en cours de route. Une nouvelle venue découvre, amusée, les paroles de la chanson de Brassens « Les bancs publics » affichées à l'intérieur du bus.

16 h 15, cité Marat/Robespierre. Arrêt « goûter » au cœur de la cité : autour d'un verre et de petits gâteaux, de nouvelles discussions s'amorcent. Certains, juste arrivés, se renseignent sur les visites manquées, d'autres se laissent choir sur les bancs, fatigués. C'est avec un jeune adjoint au maire, Philippe Bouyssou, que nous avons rendez-vous. La rencontre avait une dimension symbolique : il était prévu que ce jeune homme engagé dans la vie politique locale nous parle justement de l'engagement passé des anciens résidents de la cité. Durant la seconde guerre mondiale, un grand nombre d'habitants avaient en effet rejoint la Résistance. S'il n'a pu se libérer — « *Il marie son meilleur ami* », explique Isabel — il a préparé une lettre qui rappelle ce pan singulier de l'histoire de la cité Marat. Gilles en fait une lecture publique. 17 h, le bus marque un bref arrêt devant la cité Jean-Baptiste Renoult, construite durant l'opération « Million » en 1958 : chaque logement devait coûter 10 000 fr...

La fin de l'après-midi approche, et les arrêts se font plus courts, de même que les interventions. Nous voilà repartis vers la dernière cité prévue au programme, Julien Grimau. C'est Alain Kahan, directeur de l'OPHLM, qui prend la visite en main. « *La réhabilitation, attendue depuis longtemps, a commencé cette année. Les discussions sont à la fois sympathiques et âpres car les habitants ont l'habitude de dire ce qu'ils pensent. Leurs revenus étant en général modestes, il n'est pas possible de faire trop de travaux, cela risquerait de faire exploser les loyers. L'autre étape de la réhabilitation concerne les espaces extérieurs : stationnements, plantations, lieux aménagés pour les enfants... Il ne s'agit pas seulement de donner aux habitants ce qu'ils sont en droit d'avoir, mais également de changer l'image de cette cité* ». Des enfants dansent au son de l'accordéon. Un pot final clôture le Cru, mais pas les discussions. Ce vagabondage organisé nous a donné à voir la ville sous un jour inédit. On en a eu plein les yeux, plein les oreilles et plein les pieds. Avec bonheur.

Isabelle Naël, journaliste